

LES LECTEURS PARLENT

De l'amour de la forêt... et du métier de forestier

Mon grand ancien, le général M. VIDAL, à l'occasion d'un précédent article sur le tourisme en forêt a très pertinemment insisté (R.F.F. n° 7) sur un aspect de tous les temps de la forêt, mais que les préoccupations actuelles d'une nouvelle sylviculture mettent en avant, à savoir: le capital touristique et artistique que représente la forêt.

Si je reprends la plume sur ce sujet, c'est pour dissiper un doute qui pourrait se glisser dans l'esprit de certains. Il ne peut s'agir dans ce que j'ai écrit de béatifier l'image d'un forestier contemplant la forêt, s'en délectant dans un farniente d'une autre époque, savourant l'adage: « la forêt pousse toute seule ». De là à parler d'immobilisme voire de sclérose, il n'y a qu'un pas.

Conserver la forêt ne veut certes pas dire la mettre sous vitrine. Dieu sait si pour conserver à notre époque il faut déjà faire preuve d'activité et nous savons tous ce qu'il faut déployer d'efforts, de travail constructif pour conserver une forêt, c'est-à-dire plutôt pour la maintenir en vie.

Or, conserver des forêts pour le tourisme demande pour le forestier un dynamisme et un allant d'autant plus grands que la routine n'est pas derrière nous pour nous aider et qu'il faut pratiquement « faire du neuf ». Mais attention, précisément parce qu'il s'agit de « neuf » il nous faut aller avec une certaine prudence.

Il existe présentement chez les forestiers une réceptivité plus ou moins grande aux formes nouvelles de pensée, disons plutôt d'expression, qu'une différence simplement de quelques années d'âge — au rythme accéléré de notre vie — peut expliquer.

D'un côté nous avons les tenants de la productivité à tous crins, de l'usine à bois, de la rentabilité sèche et impérative, et de l'autre ceux plus nuancés qui, sans être des contemplatifs, s'accrochent avec moins de foi à la technique pure, au petit jeu du calcul de probabilités que la distance de l'échéance en vue de laquelle nous travaillons peut faire paraître chimériques.

Nous bâtissons avec le temps et nous sommes peut-être parmi les derniers. Mais nous sommes ainsi faits, ou plutôt la pâte que nous devons travailler: la forêt.

« Le temps ne respecte pas ce que l'on a bâti sans lui », rappelait-on dernièrement en citant cette phrase de Flahaut.

... « Le luxe c'est d'aller lentement »... aurait dit Colette; nous n'avons jamais été gens de luxe dans le service de l'Etat et cependant pouvons-nous, et encore pour combien de temps, réduire beaucoup la durée de nos aménagements ainsi que le temps qu'il faut pour fabriquer un chêne? C'est notre servitude à nous forestiers et — ne nous y trompons pas — c'est encore sans doute ce qui nous honore et qui est perçu comme tel plus ou moins consciemment dans le monde où nous vivons.

Vouloir soutenir la compétition par les mêmes méthodes et avec la même fébrilité que d'autres techniciens qui, eux, ont à œuvrer dans un univers non comparable au nôtre, c'est d'abord être perdant d'avance et ensuite méconnaître un des aspects essentiels de notre métier. C'est aller au devant d'erreurs et d'échecs que nos successeurs nous imputeront d'autant plus allègrement qu'ils risquent, quant à eux, d'avoir — par esprit de contradiction vis-à-vis de la génération précédente et les modes ayant changé — abandonné nos conceptions trépidantes et accélérées.

Conserver avant toute chose cet idéal de l'amour désintéressé de la forêt ne se conçoit qu'ayant mis une certaine marge entre les préoccupations d'un monde à court terme et les nôtres. Si le forestier est devenu ingénieur — et cela était nécessaire — il doit allier cet art avec celui de conservateur de forêt... et avec bien d'autres dons encore!

Pour en revenir à nos touristes, l'admission librement consentie d'un nouvel impératif touristique dans notre gestion et la recherche, au milieu de la fièvre d'agitation qui nous entoure et nous bouscule, des solutions techniques adaptées à cet impératif, cela ne doit pas nous faire oublier le caractère propre de notre métier qui ne donne toute sa mesure qu'avec l'appui du temps.

RIVAILLON.
